

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	77 (2013)
Heft:	305-306
Artikel:	Eléments gallo-italiens et gallo-romans dans les parlers corses
Autor:	Medori, Stella
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-842190

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eléments gallo-italiens et gallo-romans dans les parlers corses

Si les parlers corses s'inscrivent indubitablement dans l'aire italo-romane centrale voire centre-méridionale¹, plusieurs auteurs y ont noté l'existence d'éléments de provenance gallo-italienne, spécialement ligurienne, ou encore de provenance gallo-romane². Le présent article tente d'apporter une contribution à cet inventaire, à partir de données issues d'enquêtes de terrain (BDLC) et de dictionnaires dialectaux (Alfonsi 1932, Ceccaldi 1982, Falcucci 1915), tout en approfondissant les données lexicales anciennes³. Par ailleurs, en suivant la démarche d'Annalisa Nesi (1992), nous avons effectué plusieurs sondages dans des textes corses médiévaux, rédigés en latin et/ou en toscan, textes qui laissent filtrer des dialectalismes corses.

1. Les apports gallo-italiens

Les investigations menées autour des parlers du Cap Corse avaient permis de recenser quelques formes dites à ‘sonorisation romane’ (Medori 1999, vol. 1, 96-113), dans la suite des travaux de Rohlfs (1990, 150-160), de Tekavčić (1980) et de Guazzelli (1996), pour le toscan et l'italien⁴. Ainsi, la Corse connaît, dans son patrimoine lexical, les formes suivantes recensées par Rohlfs (1990, 15, 150-151, 154) pour le toscan : *spada* “épée”, *strada* “route”, *pagà* “payer”, *lagu* ou *lavu* “lac”, *poveru* “pauvre”. Les trois premières coexistent, dans certaines régions insulaires, avec les continuateurs réguliers de la base latine, dont la consonne sourde étymologique est conservée⁵ : *spata* < SPATHA REW 8128, *strata* < STRATA REW 8291, *pacà* < PACĀRE REW 6132.

¹ Voir notamment Merlo 1924-1925 et Dalbera-Stefanaggi 1991 et 2001.

² Bottiglioni 1928 et 1939, Rohlfs 1941, Medori 1999, 2004 et 2005, Hohnerlein-Buchinger 2003, Dalbera-Stefanaggi 2004, Toso 2008.

³ J'adresse mes remerciements pour la documentation italo-romane et gallo-romane à X. Afonso-Alvarez, P. Baudinot, E. Buchi, M. T. De Luca, St. Orsini et S. Traber. Un remerciement tout particulier est adressé à M. Pfister pour ses précieux conseils et la documentation italo-romane.

⁴ Guazzelli 1996, 9-20 rappelle en introduction à son étude, les différentes théories visant à expliquer la présence de termes toscans et italiens avec consonne intervocalique affaiblie (sonorisation, spirantisation).

⁵ Elle peut éventuellement subir une sonorisation secondaire et autochtone ; voir notamment Dalbera-Stefanaggi 1991 §§ 242-292 et 2001, 61-76, 163-177.

À cette liste s'ajoutent *savone* “savon”, *pevaru* “poivre”⁶, *cavestru* “bâillon pour le sevrage”, *cuverta* “couverture” et le verbe *pudè* “pouvoir”, qui sont pancorses (Dalbera-Stefanaggi 2004; Medori 1999 et 2005). Les enquêtes dialectologiques (BDLC, Medori 1999, vol. 1, 96-113) ont par ailleurs permis de relever des formes conformes à l’usage de la langue standard, comme *sapone* < SAPÔNE REW 7589 (cf. aussi Falcucci 1915), *cuperta*⁷ < COOPÉRIRE REW 2205 et *capestra* < CAPÍSTRUM REW 1631 “muselière” ou *capestru* “bâillon pour le sevrage” (cf. it. *sapone*, *coperta*, *capestro*).

Les autres formes à ‘sonorisation romane’ citées précédemment, contrastent, en revanche, avec l’italien et le toscan qui ont *pepe*⁸ < PÍPER REW 6521, *capestro* et *coperta* (DEI), *potere* < *POTERE (cf. REW 6682 PÖSSE). Cependant, l’italien et le toscan anciens connaissaient également *coverta* (depuis le XIII^e s., cf. TLIO s.v. *coperta*), tandis que des textes liguriens et émiliens attestent *cavestro* (XIV^e s., cf. TLIO s.v. *capestro*), confortant l’origine septentrionale du corse *cavestru*. De même, les variantes de type *pevere*, *pevar(e)* sont diffusées sur tout le territoire de l’Italie du nord (AIS 1010)⁹. Et *cavezza* “bâillon, caveçon”¹⁰ a un exact correspondant avec l’italien *cavezza* “licol” (le dérivé *cavezzina* est attesté dp. 1353, DELI s.v. *cavezza*) qui a aussi *capezzale* ‘oreiller’ < CAPÍTIUM REW 1637.

Dalbera-Stefanaggi (2004)¹¹ a également mis en évidence le contraste posé par la présence de *civudda* avec des variantes de type *civodda* “oignon” dans les parlers du sud de la Corse, qui s’oppose à *cipolla* < *CÉPÜLLA REW 1820 dans le nord de l’île et en italien. Le substantif *civudda* rappelle les attestations italiennes septentrionales datant du XII^e au XIV^e s de type *cevola* citées par le TLIO s.v. *cipolla*. Pour la Toscane, Rohlfs (1966-1969 § 206; 1990, 153) cite *civolla* relevé dans la province de Pistoia. La réalisation cacuminale -*dd*- du

⁶ Voir aussi les dérivés, pour le corse : *pivarella* “thym” et *pivarone* “poivron” chez Falcucci 1915; et pour les dialectes italo-romans septentrionaux : lig. *erba peive*, lomb. *erba péver* “lepidium latifolium”, “thymus vulgaris” et “ribes nigrum”, tous in DEI s.v. *piperella* et *peperella*. Concernant *lagu* et *poveru*, la situation est semblable à celle que l’on observe pour l’italien avec *lago* et *povero* pour les étymons LACUS REW 4836 et PAUPERA REW 6305.2 (de PAUPER REW 6305).

⁷ Cf. aussi *cupertu*, -*a*, participe passé du verbe *copre* “couvrir” < COOPÉRIRE REW 2205 qui conserve la consonne étymologique dans tout le paradigme.

⁸ Avec les dérivés *peperella* et *piperella* ainsi que *peperone* (voir *supra*).

⁹ Voir aussi in DEI s.v. *pevere*, *pepe*, *peperone*.

¹⁰ Le masculin *cavezzu* “muselière pour le sevrage du veau” est aussi présent en corse avec les dérivés *cavizzone* “caveçon”, “muselière” et *cavizzale* “traversin”; voir Dalbera-Stefanaggi 2004, 59. Ces formes, ainsi que le verbe *cavazzà* “fouir” relevé dans la BDLC, s’opposent au continuateur autochtone de CAPUT REW 1668 > *capu* “tête”.

¹¹ Voir aussi Medori 1999 vol. 1, 113.

corse méridional *civudda* continue théoriquement -LL-. Toutefois les formes italo-romanes septentrionales, hormis le bolognais *cevolle* (1324-28 TLIO s.v. *cipolla*), présentent toutes une liquide simple. Il est donc possible que *civudda* reflète un croisement entre un ancien **cipudda* ou **cipodda* et *cevol(l)a*. Les formes régulières de la voyelle tonique selon les parlers (Dalbera-Stefanaggi 1991) pourraient confirmer cette hypothèse.

Semblant provenir d'Italie du nord, on relève aussi, en corse, les termes *agru* “aigre”, *agrura* “rosée, fraîcheur saisissante du soir et du matin”, *areru* avec *aredu* voire *areu* “présure”¹² que le LEI glose sous ACER. L’article du LEI recense *agru*, avec plusieurs dérivés, parmi les formes empruntées aux dialectes septentrionaux (§ 2, voir italien *agro*), face à la variante autochtone *acru* (§ 1). Concernant *agrura*, l’article du LEI montre que ce type lexical est restreint strictement au génois (*agrûa*) et au corse, qui l’a emprunté à la variété ligurienne¹³.

Le LEI enregistre par ailleurs *areru* avec les dérivés de type italien *agretto* qui désignent la “saveur aigre” ou “acidulée”¹⁴. L’article du dictionnaire recense aussi un ensemble de continuateur de ACER qui font référence à la “présure”, au “lait caillé”, etc. Parmi ceux-ci, on note l’existence dans les parlers lombards et tridentins de deux dérivés *agrér(o)* et *agrerà*¹⁵ qui désignent des récipients où l’on conserve la présure. C’est à ces formes que *areru* pourrait remonter, car, outre l’amuïssement de la vélaire, les variations de l’interprétation de la consonne du suffixe laissent à penser que la source originelle s’est opacifiée¹⁶.

¹² *Areru* peut aussi signifier “estomac du cabri dont on extrait la présure”; voir Falcucci 1915 s.v. *aredu*, et BDLC.

¹³ Dans le LEI *agrura* est glosé dans les formes populaires autochtones. Guarnerio (1915-1916, 521) recense *agrestu* avec le même signifié, qu’il propose de voir comme continuateur d’AGRESTIS et propose, pour *agrura*, un croisement entre *agrestu* et *friscura* “fraîcheur”. Quant à *areghju* “ombre, fraîcheur du soir” (Falcucci 1915 s.v. *aréghiu*; BDLC), l’auteur propose d’y voir un correspondant de l’italien *oreggio* < *AURIDIARE REW 794, que l’on peut rapprocher du choronyme corse *Orezza*.

¹⁴ Sur le territoire insulaire, *areru* se déploie autour de grands chemins de transhumance employés traditionnellement par les berger du Niolu, voir Ravis Giordani 2001, 282-283. Par ailleurs, si *agrura* est restreint à l’aire septentrionale, *areghju* appartient à l’aire méridionale extrême.

¹⁵ Cela rappelle le cas de *lofia* “truie”, “laie” dont Hohnerlein-Buchinger (2003 s.v. *lôfia/lovia*) suppose une pénétration en corse depuis le lombard et l’émilien transitant par la Ligurie et la Lunigiana.

¹⁶ Il est difficile de faire remonter *aredu-areu* à *agretto* car l’affaiblissement de la géminée aurait dû conduire à sa dégémimation (Rohlfs 1966-1969 § 229), et l’on aurait alors eu **agretu* (avec, éventuellement, une lénition secondaire). On pourrait en revanche postuler une adaptation locale depuis *agrero*, la forme *aredu* pouvant

Bien que rares au regard d'autres régions de l'Italie médiévale, les textes de Corse ou relatifs à la Corse en vulgaire toscan¹⁷ ou en latin, apportent cependant des informations sur quelques termes en provenance d'Italie septentriionale dans l'île. Ainsi, les *Statuti di San Colombano* (Leca 1989) attestent, en 1348, l'usage de *pagar(e)* "payer" (notamment 129, 138 et 115, 116, pour des formes fléchies) et du nom propre *Spada* (*idem* 117) à rapprocher du substantif *spada* "épée"¹⁸. Si les relevés dialectologiques (Medori 1999, vol. 1, 98, 108) confirment, sur le territoire de l'ancienne seigneurie, l'emploi de *pagà* ([pa'ga] et [pa'γa]), *spada* y alterne avec *spata* ([spata], ['spaða], ['spaða]).

A l'opposé, quelques documents attestent des continuateurs héréditaires du latin *FICUS* REW 3281 avec conservation de la sourde entre 1092 et 1370, alors que les dialectes corses présentent régulièrement des réalisations affaiblies de la vélaire (jusqu'à l'amuïssement)¹⁹, soit *figu*, voire *fiu*²⁰, à côté de *ficu* "figue". On relève d'une part les noms propres *Ficaie* avec *Ficale* en 1092 (Scalfati 1996, 74), l'anthroponyme *Ficone* en 1364 (Larson 2003, 330)²¹ et *Ficaia* en 1370 (Scalfati 1992, 196), et d'autre part les substantifs *fica* en 1220 (pl. *le fiche* in TLIO s.v. *fica* et Stussi 1993, 241), et en 1370 (pl. *fiche*, Scalfati

résulter d'une confusion entre /r/ et /d/ intervocaliques dans certaines régions insulaires. En effet, Dalbera-Stefanaggi 1991 § 249 rappelle : « dans toute la partie centrale de l'île, si -d- aboutit généralement à [ð] par lénition, on trouve très souvent des réalisations [r] [...]. Les continuateurs de -d- et de -r- sont alors confondus, à l'intérieur du mot du moins [...] ». La perte de -r- intervocalique dans *areu* pourrait aussi s'envisager comme un emprunt transitant par le génois.

¹⁷ Voir Nesi 1992 qui a dressé un inventaire de textes publiés exploitables pour des analyses linguistiques. Des textes d'archives, beaucoup plus abondants, sont toutefois exploitables pour l'Époque Moderne ou Contemporaine.

¹⁸ *Pagar(e)* se retrouve aussi dans un texte corse copié en 1364 (Larson 2003, 329) ainsi que dans la *Cronica di Giovanni della Grossa* en 1464 (Letteron / Casanova / Giacomo-Marcellesi 1998). Le nom propre *Spade* est attesté également dans un texte de 1370 publié par Scalfati 1992, 195.

¹⁹ Il faut toutefois signaler qu'en corse, la vélaire étymologique -c- en position intervocalique, particulièrement devant voyelle d'arrière, peut être sonorisée voire spirantisée sur le territoire insulaire, y compris en zone méridionale réputée plus conservatrice (Dalbera-Stefanaggi 1991 §262). Des variations de traitement sont également observées en Toscane (Rohlfs 1966-1969 § 195).

²⁰ Falcucci 1915 s.v. *ficu*, glose la variante *figu* "pomme d'Adam" pour les parlers du sud. Voir aussi le nom du "foie", *fegatu* (avec *figatellu* "saucisse à base de foie"; sur *fecatu* < *FICATUM, voir ALiR 1, 81-94), avec affaiblissement de la vélaire (Medori 1999 vol. 1, 100-102, Dalbera-Stefanaggi 2004, 58-59).

²¹ Concernant *Ficone*, Falcucci 1915 s.v. *ficoni* précise : « agg. detto a coloro che hanno la gola grossa, dicesi talv. ai genovesi » (voir aussi Toso 1995 et Hohnerlein-Buchinger 2003, 90). Brattö (1955, 99) précise toutefois que le nom propre *Ficus* peut venir autant d'un surnom depuis le substantif *fico* que d'un hypocoristique depuis le prénom *Fredericus*.

1992, 197); *ficu* en 1348 (pl. *fichi* in Leca 1989, 121, 123), et encore en 1370 (pl. *fichi*, Scalfati 1992, 197) avec *fica*. La Toscane, quant à elle, témoigne de l'usage concomitant de *fico* et *figo* au XIV^e s (TLIO s.v. *fico*), alors que *fico* survit massivement dans l'usage contemporain (AIS 1289)²².

Le fait est également observable pour le suffixe d'agent -TŌRE(M) qui offre, à côté des continuateurs héréditaires *-atore* et *-itore*, les variantes avec 'sonorisation romane' *-adore* voire *-aore* et *-idore*²³. Les données des textes anciens de Corse concordent avec ces faits et rappellent la situation de la Toscane où l'on note l'alternance de formes avec une transcription de l'occlusive sourde ou sonore (Guazzelli 1996). La conservation de la sourde étymologique s'observe avec *-atore* et *-itore* dans des textes corses datés de 1220 et 1430, tandis que la variante avec sonore se note dans la période antérieure, en 1100 et en 1248. Un texte en latin de 1100 atteste en effet *servidoris* ("serviteur", Larsson 1998), alors que les dictionnaires dialectaux glosent *servitore* (Ceccaldi 1982 s.v. *sirbitore*), et que des textes de 1430 présentent aussi, pour le suffixe la sourde étymologique dans *tenitore* ou *riscotitore* "gérant, trésorier", "receveur, percepteur" (Scalfati 1992, 202-203).

Les enquêtes de terrain (BLDC, Medori 1999, vol. 1, 96-113) attestent la coexistence en corse, parfois dans la même localité, avec les mêmes informateurs, du suffixe hérité et du suffixe emprunté, par exemple pour les termes *cacciatore* "chasseur", *cantatore* "chanteur", *lavuratore* "laboureur" et *piscatore* "pêcheur" qui alternent avec *caccia(d)ore*, *canta(d)ore*, *lavura(d)ore* et *pisca(d)ore*²⁴. Le dictionnaire dialectal de Falcucci (1915) offre une situation similaire. On y relève par exemple *appaltadore*, *castradore*, mais *muradore* avec *muratore* et *cacciadora*. Chez Ceccaldi (1982), dans une aire dialectale où la conservation des sourdes étymologiques est régulière, on note par contre l'usage exclusif du suffixe issu de la 'sonorisation romane', ainsi : *cacciadore* et *cacciadorea*, *cantadore*, *lauradore* etc.

Des hésitations semblables à la situation contemporaine s'observent avec les attestations de *segura*, *sigurassi*, *sicurar* dans les *Statuti di San Colombano* en 1348 (Leca 1989)²⁵, qui concordent avec les données dialectales

²² Rohlf 1979, 132 relève à l'entrée *figo* : « *fanno i fighi* » (« fanno le smorfie ») dans la région de Pistoia.

²³ Medori 1999 vol. 1, 111sq. Voir aussi Nesi 1992, 929 qui cite *sarvittore* au XV^e s. Pour les variantes présentes en ancien toscan voir Guazzelli 1996, 24-26 et 31 notamment.

²⁴ Ces termes peuvent être aussi soumis à la seconde lénition qui affecte une partie du territoire insulaire et qui peut conduire à l'amuïssement de la dentale sonore.

²⁵ Les variantes relevées dans le texte sont *seguri* (120, 128, adjectif m. pl., et verbe - forme fléchie), *segura* (123, 124), *segurato* (124), *sigurassi* (131), *sicurar* (131) pour le texte de 1348 et *segura* (138), *segurato* (139) en 1498, ainsi que *sigura* (148) en 1522.

contemporaines, par ex. chez Falcucci 1915 qui glose *siguru* et *sicuru* “sûr”. La forme *seguro*, dont le vocalisme autant que la sonorisation de la vélaire révèlent un emprunt, attestée dans les textes corses jusqu’au XVII^e s (Nesi 1992, 929), est aussi présente dans les documents toscans médiévaux de Pise et Lucques (Guazzelli 1996). Notons que les différentes étapes des *Satuti* rédigées entre 1348 et 1522 attestent les signifiés “promise, fiancée” pour *segura* et “promettre (la main de), fiancer” pour *sigurar*, signifiés qui ont disparu des parlers contemporains²⁶.

À l’inverse, certaines formes ont disparu ou se sont spécialisées : le verbe *podere* relevé en 1348 (Leca 1989, 129) survit au travers de l’usage exclusif de *pudè* (vs. it. *potere*)²⁷, tandis que le substantif *podere* “propriété, terrain” attesté en 1370 (Scalfati 1992, 195-197, 199)²⁸ a disparu et que le substantif *putere* “pouvoir” est probablement un emprunt savant au toscan. Dans un article des *Statuti di San Colombano* (Leca 1989, 141) daté de 1498, on trouve, par ailleurs, *receputo*, alors que trois textes du même siècle, dont un de la même région, livrent la forme qui correspond au verbe corse contemporain *riceve /-a* (< RECIPERE REW 7120). On trouve, en effet, *ricevuto* et *ricevuti* en 1430 (Scalfati 1992, 202, 203)²⁹, et *recvuto* en 1491 en Balagne (Migliorini – Folena 1953, 136), voire *regiebuti, -a* dans la *Cronica* de 1464 (Letteron / Casanova / Giacomo-Marcellesi 1998)³⁰.

De la même façon, on relève en 1370 (Scalfati 1992, 195) *sequitarano* (< *SECUTARE REW 7778)³¹ alors que les parlers corses n’attestent que de variantes avec sonores, *seguità*, *segutà* à confronter avec *seghutargli* dans la *Cronaca senese* de 1202-1362 in TLIO (voir aussi DEI s.v. *secutare*). Cette situation rappelle à nouveau celle de la Toscane médiévale décrite par Guazzelli 1996.

²⁶ Le GDLI s.v. *sicuranza* (§3), *sicurare* (§2, 11, 13) et *sicuro* (§15, 17) donne des signifiés approchants sans toutefois attester strictement ceux de “fiancer (se)” ou “fiancé(e)”.

²⁷ Les parlers corses attestent peut-être, au travers du participe passé *pututu* (à côté de *pussutu*), l’usage d’une forme héréditaire issue de *POTERE (voir REW 6682 POSSE et DELI s.v. *potere*). Voir aussi Rohlfs 1979, 175.

²⁸ Castellani 2000, 145-147 (et le même auteur cité in DELI s.v. *podere*) envisagent l’introduction de cette forme en Toscane d’où elle a irradié, depuis les parlers septentrionaux, spécialement depuis Bologne, en raison du prestige sur toute l’Italie, voire l’Europe, de l’école juridique bolognaise au XII^e siècle.

²⁹ La partie latinisante du texte livre toutefois *recepī* ; de même un texte de 1540 mêlant toscan et latin donne *receputo* à deux reprises (Graziani 1998, vol. 2, 137).

³⁰ Le chroniqueur est originaire de l’extrême sud de l’île (Grossa), où les consonnes sourdes étymologiques sont conservées.

³¹ Pour l’italien *seguitare*, le DELI dit ceci : « Formazione non chiara : forse da *seguito*, part. pas. di *seguire*. [...] ». Le sud de la Corse présente quant à elle *suvitā*, probablement issu de SUBITARE REW 8365.

Relativement aux résultats de -x- latin, la Corse connaît, conformément à ce qui passe en Toscane, des résultats mixtes, c'est à dire *ss* [ss] et *sci* [ʃʃ]. On peut opposer ainsi *massella*, avec *mansella* et *masseda* < MAXILLA REW 5443 “joue”, “mâchoire” à *coscia* < COXA REW 2292 “cuisse”³². Le polymorphisme toscan a fait l'objet de débats sur l'origine des deux résultats³³. Rohlf (1966-1969 § 225 et 1990, 155), notamment, a émis l'hypothèse d'emprunts aux parlers septentrionaux, particulièrement ligures, pour les éléments lexicaux présentant [ʃʃ], face à [ss] plus régulier en toscan. L'auteur nuance toutefois, en supposant que les formes avec [ʃʃ] puissent être imputables à des courants d'influences venus d'Italie du Nord.

Pour ce qui est du doublet italo-roman *lassare* – *lasciare*, Florescu reconstruit, dans le DERom (s.v. */'laks-a-/), une variante étymologique secondaire de */lak's-a-re/ avec */lak'si-a-re/³⁴. La répartition aréologique des formes italo-romanes montre que les issues du second étymon sont nettement septentrionales, ce que l'on peut observer aussi sur la carte AIS 1657. Le corse contemporain use exclusivement de *lascià*³⁵. Cependant, les sondages effectués dans les textes insulaires anciens mettent en évidence l'usage de *lassidi* “héritages” en 1370 (Scalfati 1992, 195)³⁶ et de *lassare* en 1348 et 1464³⁷, jusqu'au XVI^e siècle³⁸. Les témoignages des textes laissent supposer que *lascià* se soit imposé plus tardivement dans l'île au détriment de **lassà*.

³² Il existe une variante dialectale *cossa* de *coscia* relevée par Dalbera-Stefanaggi 1991 § 210. Quant à *massella* “joue” (vs it. *mascella*), Rohlf 1979, 155 le recense aussi à l'île d'Elbe. Enfin, la variante *mansella* s'explique par dissimilation de [ss].

³³ Voir notamment Rohlf 1966-1969 § 225 et 1972, 155; Tekavčić 1980 §§ 161-171.5; Castellani 2000, 398-399.

³⁴ Cette formulation permet d'ailleurs un compromis – notamment – entre les hypothèses de Rohlf et les premières propositions de reconstructions étymologiques de Meyer-Lübke (cf. Rohlf 1966-1969 § 225).

³⁵ Voir, s.v. *lascià*, Falcucci 1915, Ceccaldi 1982, Alfonsi 1932, BDLC. Voir aussi cartes 49, 1016 ou 1303 de l'ALEIC.

³⁶ Le -d- de *lassidi* reflète sûrement la lénition intervocalique qui affecte les consonnes dans cette région (voir note 5). La comparaison avec les différents éléments de ces deux textes tend à conforter l'interprétation [ss] du digramme <ss>. Il faut peut-être ajouter à l'inventaire, avec réserve, *lasaraio* en 1491 (Migliorini – Folena 1953, 136-137, texte n° 110).

³⁷ Voir Leca 1989, 124: *lassa*, IP Pe3, et *lassò*, PS Pe3; et in Letteron / Casanova / Giacomo-Marcellesi 1998, 91 avec notamment *lassato* PP; et 1998, 103, 261 *lassò* PS Pe3, ou encore 1998, 431 *lassorno* PS Pe 6. Voir aussi le commentaire de M. Giacomo-Marcellesi 1998, XL en introduction de l'édition. Il faut peut-être ajouter à l'inventaire *lasaraio* IF Pe 1, en 1491 (Migliorini – Folena, 1953, 137).

³⁸ Voir par exemple [ello] *lassi* (SP Pe3) en 1530 dans un texte du Cap Corse (Graziani 1997, 194), *lassorno* (PS Pe6) dans un texte de Balagne datant de 1573 (Graziani

D'autre part, toujours pour “laisser”, on trouve *lagare* en 1370 (*lagarlo* in Scalfati 1992, 195-200), que l'ensemble des parlers insulaires emploient aujourd'hui encore comme concurrent de *lascià*³⁹. Sur la carte AIS 1657 *lagare* est présent dans les parlers lombards, vénètes⁴⁰, et ladins, (voir aussi DEI s.v. *lagare*). Rohlfs (1941, 25-26 et 1990, 184) y reconnaît un étymon « franco-germ. *LAKAN »⁴¹ dont des continuateurs sont attestés en ancien lombard et en ancien français. Il souligne aussi sa présence dans des textes toscans des XIII^e et XIV^e s (voir aussi Rohlfs 1979, 146). Les deux synonymes corses contemporains, *lascià* et *lagà*, montrent donc deux vagues d'influences septentrionales, la plus ancienne étant celle de *lagà*.

Concernant à nouveau le lexique agricole, le cas du substantif *brocciu* “fromage que l'on fait avec du petit lait et du lait pur” (BDLC) est digne d'intérêt. Nesi (1992, 929) signale la forme *broccio* dans un texte daté de 1494 copié au XVII^e siècle⁴². *Brocciu* serait un des continuateurs de la base pré-romane *BROK(k)- “ciò che spunta o punge ; dente sporgente” sous laquelle le LEI glose de nombreuses formes italo-romanes. Parmi celles-ci, la structure de l'article met en évidence un ensemble lexical (§ 4.e) dont les signifiés se recoupent autour de “cibi di sapore aspro”. Les différentes formes désignent des sortes de fromages ou font référence à la coagulation du lait et se déploient essentiellement en Italie du nord, spécialement en Ligurie et Lombardie. La Corse s'inscrit, avec ces deux régions, dans un ensemble qui se prolonge vers l'ouest et le nord avec les aires provençales et francoprovençales⁴³.

Les liens avec l'Italie Septentrionale ont aussi des échos en onomastique avec, notamment, le très caractéristique **Lombardu*. Stussi (1990b, 59) note, dans un texte de 1260, l'anthroponyme *Mezolonb(ar)do*, et précise, selon une situation bien connue, qu'il désigne une personne originaire d'Italie Septen-

1998, vol. 2, 41) et *lassato* dans un autre texte de Balagne de 1577 (Bianco 2008, 190).

³⁹ Voir notamment Falucci 1915 s.v. *lacà* (et *lecà* dans l'Appendice) qui signale aussi sa présence en ancien toscan et lombard, et BDLC. On recense les variantes *lacà*, *lecà* et *legà*.

⁴⁰ Voir aussi Bortolan 1893, qui l'atteste à partir de 1560.

⁴¹ Voir à nouveau (note 15) le cas du corse *lofia* “trui”, “laie” qui est rattaché généralement à un étymon germanique (langobard) LEFA (Arcamone 1993-1994, 771) qui a des continuateurs en Italie septentrionale.

⁴² Il s'agit des *Statuti di Brando e Nonza* édités en 1884.

⁴³ On relève en occitan : *bros* “petit lait”, “fromage pétri et fermenté”, “caillebotte”, *brossa* “caillebotte”, “lait caillé”, “fromage frais” et *brossar* “grumeler”, “se tourner”, “se réduire en caillebotte” (DOF). Pour le francoprovençal on relève : *brçé* “coaguler” cité in LEI s.v. *BROK(k)-. L'affinité du corse *brocciu* avec le Piémont, la Ligurie et la Provence avait déjà été soulignée par Rohlfs 1979, 108.

trionale⁴⁴. Les textes corses publiés permettent en fait d'attester l'usage de **Lombardu*, devenu un véritable prénom, de façon continue, jusqu'au dernier quart du XVI^e siècle⁴⁵. Outre le *Mezolonb(ar)do* de 1260 on trouve en effet *Lombarduccio* en 1370 et en 1386 (Scalfati 1992, 121), puis *Lombardino* en 1564 (Emmanuelli 1973, 37), et *Lombardo* dans des actes notariés de 1574 à 1576 (AAN : 5).

Le nom propre **Lombardu* est également présent dans la toponymie insulaire, avec, par exemple *u Lombarducciu*. Un toponyme est digne d'intérêt pour notre perspective, c'est celui du *Castel Lombardo* qui désigne une colonie rurale génoise fondée en 1272 sur le territoire de l'Évêché d'Ajacciu. L'étude historique menée par J. A. Cancellieri (1981, 120) met en relief l'attribution du nom *Castel Lombardo* lors de sa création⁴⁶, par la nature de son peuplement. En effet, la documentation montre que l'on y trouve non seulement des familles génoises, mais aussi piémontaises et émiliennes, et surtout lombardes avec des foyers provenant de Milan et Pavie. L'historien souligne l'intérêt de l'apport de ces populations, pour leurs qualités de bâtisseurs, et surtout leur maîtrise des techniques agricoles et du drainage de l'eau⁴⁷.

2. Apports gallo-romans

L'évocation du lexique rural nous conduit à évoquer un terme relatif à l'élevage, et tout à la fois les apports gallo-romans au lexique corse⁴⁸.

Au regard de la situation italo-romane contemporaine, les désignations corses de l'«âne» sont relativement originales. En effet, alors que l'extrême

⁴⁴ Comme le souligne l'auteur, cette personne semble totalement assimilée puisque l'homme est qualifié «da *Spelumcato*». Pour la Toscane, à date identique, voir Brattö 1955, 144-145.

⁴⁵ La première attestation est en fait l'ethnonyme *Lombardi* in Scalfati 1996, 75 dans un texte de 1092 écrit probablement en Toscane.

⁴⁶ Sur la toponymie urbaine d'Ajaccio voir Chiodi-Tischer 1999 et Dalbera-Stefanaggi 2001. Concernant, à l'inverse, la présence des Corses en *Terra Ferma*, et notamment en Ligurie, entre le XIII^e et le XV^e s, voir Cancellieri 1984.

⁴⁷ Voir aussi les remarques de Hohnerlein-Buchinger 2003 au sujet des colons venus de Ligurie.

⁴⁸ L'attestation la plus ancienne est donnée par Larson 1998 qui souligne la présence du gallicisme *investizione* dans un texte corse daté entre 1151 et 1167 (ou dans une échelle maximale : 1132-1171). La présence de quelques gallicismes (par ex. *covardo*, *damigella*, *stendardo*) est signalée par Giacomo-Marcellesi pour le XV^e s. dans la *Cronica di Giovanni dell Grossa* (in Letteron / Casanova / Giacomo-Marcellesi 1998, XXXVI), qui souligne : «tous ces mots appartiennent au répertoire lexical de la littérature chevaleresque italienne».

sud de l'île⁴⁹ conserve, avec *asinu*, le continuateur du latin ASINU(M) (voir, s.v. ASINUS, REW 704, LEI), sur les trois quarts restants du territoire insulaire, l'“âne” est désigné par *sumere* ou *sameri*⁵⁰, résultant d'un emprunt à l'ancien français *somier* “bête de somme” (< SAGMARIUS REW 7512 attesté depuis ca 1100, FEW s.v. SAGMARIUS⁵¹; Hope 1971, 121-122 à *somiero*, -e). Les deux types lexicaux coexistent parfois dans une même localité, où *asinu* apparaît alors dans des expressions figées visant à stigmatiser bêtise et ignorance⁵².

En Italie, les variantes contemporaines de *somiere* sont rares et dispersées (carte AIS 1066), à côté des développements autochtones de *SAUMA(M) (< SAGMA(M) DELI s.v. *soma*) et *SAUMARIU(M) (< SAGMARIU(M) DELI s.v. *somaro*), soit *soma*, *somaro* et *somaio*⁵³, et des autres noms de lâne, dont *asino*⁵⁴. La plus ancienne attestation italo-romane de *somiere*, avec la forme latinisante *sumerius* en 1171, est livrée, pour le sicilien, par Varvaro (1977, 99-100, à *sumerius*, *samerius*)⁵⁵. Cella (2003, 262-263, à *somiere*) insiste quant à elle sur la présence importante des variantes de *somiere* dans les textes à caractère pratique du XIII^e siècle⁵⁶.

Les sondages effectués dans les textes corsos permettent de recenser, en négatif, le type *asinu* dans des zones où *sumere* s'est imposé exclusivement pour désigner l'“âne”. On note ainsi, de façon continue, des formations

⁴⁹ Y compris l'îlot ligurien de Bonifaziu ; cf. par ex. carte BDLC.

⁵⁰ Falcucci 1915 dit que la forme *asinu* est commune à toute la Corse, bien qu'il recense également *sumeri*, -e. Il glose aussi “âne” s.v. *fera* qui a aujourd'hui le sens générique de “bête de somme” ou “bovins”. Dans la BDLC une seule localité donne *fera* pour “ânesse”.

⁵¹ Le FEW s.v. SAGMARIUS donne plusieurs attestations gallo-romanes des continuateurs de [EQUUS] SAGMARIUS avec les signifiés “âne”, “ânon”, “ânesse”.

⁵² Par exemple à Evisa, Ceccaldi 1982 s.v. *asinu* dit que *asinu* est d'emploi littéraire ou proverbial face à *sumere* qui est la forme courante. A Prupià, *sameru* / *sameri* côtoie *asinu*, pour lequel un témoignage recueilli auprès d'A. Filippi permet de préciser que *asinu* est rare et utilisé surtout dans la forme dépréciative « *o asinò !* ».

⁵³ Voir aussi Hope 1971, 121-122 à *somiero*, -e. *Somaro* et *somaio* connaissent, à côté de “âne”, un signifié plus large de “bête de somme”. Gdf: « *somier*, *somm-* adj. “de somme, de charge” » ; « *somiere* s.f. “bête de somme” » et GdfC « *somier* mod. *sommier*, s.m. “bête de somme” ». En corse, “bête de somme” est rendu généralement par *fera* (voir *supra*).

⁵⁴ Le TLIO s.v. *asino* donne la plus ancienne attestation en 1268 en toscan.

⁵⁵ Bezzola 1925, vol. 2, 166 relève également *somiere* avec une première attestation dans les *Annali genovesi* en 1225 avec *saumerius* (les attestations successives sont *someriis* in Rolandino Padovano en 1229, *somerio* in Riccardo di S. Germano en 1231).

⁵⁶ Voir aussi DELI et DEI s.v. *somiere* ; hormis la Sicile, les textes cités par les auteurs proviennent essentiellement de Ligurie, Vénétie et Toscane.

anthroponymiques avec *Asino* à partir de 1220 jusqu'au XVII^e siècle : les relevés donnent (*Culia d'*) *Asino* en 1220 (Stussi 1993, 241), *Asinello* en 1260 (Stussi 1990b, 59), *Asino* et *Asinuccio* en 1370 (Scalafiti 1992), et *Asinello* est attesté ensuite au XVI^e et au début du XVII^e siècle (voir Canavelli-Colonna 2007 à *Asinello*)⁵⁷.

Parallèlement, on relève des variantes du substantif *someri* en 1348 dans le Cap Corse (Leca 1989, 121, 125, 127, 130)⁵⁸, et les noms de personnes *Someruccio* et *Somerello* dans le centre de l'île en 1364 (Larson 2003, 329), qui persistent avec *Someruccio* jusqu'en 1591 dans l'ancienne Seigneurie Leca (Canavelli-Colonna 2007)⁵⁹. Il faut noter aussi que certaines localités où le substantif *sumere* s'est imposé présentent des reliquats toponymiques contemporains de *asinu*, tandis que d'autres conservent des traces du couple synonymique *asinu – sumere*. À titre d'exemple, dans les communes suivantes, où l'on use exclusivement de *sumere* pour désigner l'“âne”, on relève *Asinaccia* à Lumiu (FAGEC 1976, 5 ; voir Alfonsi 1932 qui ne donne que *sumere* pour la Balagna), *a Costa à l'Asinella* à Ascu (CESIT), *Asinella* à Canavaghja (CESIT), *Asinau* à u Sulaghju (FAGEC 1990, 187), *Asinaghia* à a Sarrera (FAGEC 1990, 86), *Monte Asinu* à Ghjirulatu (Falcucci 1915 s.v. *Ghjirlatu* et *Asinu* – appendice), ou encore *Acqua Asinaghja* à Cuttuli (CESIT). Par ailleurs, *Ponte à l'Asinu* (CESIT, FAGEC 1976a, 28) coexiste avec *Spino Sumere* à Corti (FAGEC 1976a, 28), tandis que *Collo dell'asino* apparaît dans le Plan Terrier en 1795 et le cadastre napoléonien en 1867 de Prupià, face à *Bocca di Sumerajo* dans le cadastre révisé de 1949 (Filippi 2010).

3. Entre gallo-italien et gallo-roman

Outre le nom du *brocciu* évoqué plus haut, le cas de *sumere* nous invite à rappeler, conformément à la situation italienne (voir notamment Hope 1971, 636-637 ou Cella 2003, 60, 70-71, 256-263), le succès des continuateurs gallo-romans du suffixe *-ARIU(M)*. Il y a quelques années (Medori 2004), l'examen

⁵⁷ Emmanuelli 1973, 35 recense aussi *Asinoncello* en 1564 que Canavelli-Colonna 2007 interprète comme dérivé de *asino* et à l'origine de *Sinucello* (voir le nom famille *Sinoncelli*). Canavelli-Colonna 2007 cite notamment le cas de *Sinucello della Rocca* ayant vécu entre 1219 et 1312, mais l'édition de la *Cronica di Giovanni della Grossa* par Letteron / Casanova / Giacomo-Marcellesi 1998 donne *Simoncello* (avec la même forme pour deux individus distincts).

⁵⁸ Les *Statuti di San Colombano* permettent de recenser *someri* masculin singulier et pluriel (Leca 1989, 121, 125, 127, 130), *somera* pour le féminin singulier (Leca 1989, 130), et *somere* pour le féminin pluriel (Leca 1989, 125).

⁵⁹ L'auteur précise que le petit-fils d'un *Someruccio* de 1537 était dénommé *Sinnaruccio*.

de la situation corse permettait de distinguer, à côté des continuateurs autochtones, deux catégories de formes en corse : les variantes de *-iere*, avec diphongue, et les variantes de type *-eru*, *-era* sans diphongue. Le corpus traité à l'époque a permis de mettre en évidence la productivité du suffixe féminin *-era*, notamment dans la formation des noms d'activités agricoles (*spulera* “vannage”, *tribbiera* “dépiquage”, *sighera* “moisson”, “fenaison”, etc.), et de locutions adverbiales (par ex. *à spiccera* “très vite”). L'absence de diphongue et les champs lexicaux de ces dérivés laissaient aussi envisager l'antériorité de *-era* (certaines formes masculines en *-eru* apparaissent comme des réflections), sur le type *-iere*.

Dans le cadre de la présente étude, la relecture de P. Aebischer (1976) et de M. Pfister (1995) permet aujourd'hui de conforter l'hypothèse de l'antériorité de *-era* et d'envisager, plutôt qu'une source gallo-romane comme formulé à l'époque, une provenance lombarde, piémontaise, voire ligurienne du suffixe, bien qu'il ne soit pas exclu qu'il puisse s'agir d'un développement autochtone⁶⁰ de **-AIRA* < *-ARIA*. Confortant l'hypothèse d'un apport gallo-italien du suffixe, il faut remarquer que les bases lexicales des toponymes cités par Aebischer (1976, 216), conformément à ceux qui ont été cités *supra*, appartiennent au domaine rural (*Erbera*, *Porkera*). Pour la Corse on peut citer également le toponyme *A Sarrera*, de prononciation locale *A Sarreda* (cf. *areru* – *aredu*), qui pourrait dériver de *sarra* “crête de montagnes” (Ceccaldi 1982 s.v. *sarra*) ou, plutôt, de *sarrà* “fermer”, “clôturer”⁶¹. Il faut noter aussi que certaines formes corses présentant la variante masculine *-eru* semblent provenir d'Italie septentrionale, particulièrement de Lombardie et du Piémont⁶² comme *mulat-*

⁶⁰ Cependant, les données corses montrent plutôt une palatalisation de yod conduisant à *-aghju* depuis le suffixe latin *-ARIU(M)* (Medori 2004) ou dissimilation (*-aru*, variante du suffixe latin selon Aebischer 1976, 217). Par ailleurs, Toso (2008, 89) considère qu'il faut retenir comme des continuateurs typiquement ligures de *-ARIU(M)* les formes apocopées en *-à* et *-è* que l'on trouve dans le parler d'Aiacciu. Toutefois, les parlers d'Aiacciu et Bastia et des villages périphériques montrent une tendance populaire à l'apocope produisant ainsi de nombreux oxytons qui vont bien au-delà des continuateurs de *-ARIU(M)* (par ex. : *fiadò* pour *fiadone* “sorte de flan au brocciu”, *mercà* pour *mercatu* “marché”, voire *Mercà di Pè* pour *Mercatu di i Pesci* litt. “marché aux poissons”, etc.).

⁶¹ Il pourrait donc s'agir, à l'origine, d'une “clôture”, signifié pour lequel le corse a en outre *serrenda* (BLDC) qui est aussi un nom de Lombardie et du Piémont (DELI s.v. *serrare* et DEI s.v. *serranda*).

⁶² Plutôt que de Ligurie. En effet, concernant la Ligurie, Aebischer 1976 et Pfister 1995 ont mis en évidence, la persistance de la forme féminine face à la réfection masculine en *-a(r)*. Pfister 1995, 198 dit : « Penso che la Liguria nel sec. XII si trovasse in una zona di contatto tra la forma primaria in *-aro* e l'influsso cisalpino antico con la novità irradiata in *-er* < *-eir* < *-airo* < *-ariu*. La novità *-aria* al femminile si impose,

teru et *panatteru*⁶³. Dans cette perspective, l'hypothèse de rattacher *areru* au lombard *agrero* - *agrera* (*supra*) trouverait ici de nouveaux arguments.

Concernant le suffixe gallo-roman lui-même pour lequel on remarque régulièrement une réduction de la diphthongue (Medori 2004), et les termes qu'il a servi à former, on peut conclure avec les sondages effectués dans les textes corses. Ceux-ci permettent de retrouver des formes disparues de l'usage ou en désuétude, comme *ragioneri* relevé en 1348 par Leca (1989, 117 *raxoneri*; 118, 131 *rasoneri* et 132, 135 *raggioneri*), qui survit au moins jusqu'au XVI^e siècle, comme le souligne Larson (2003, 334). Le terme *ragioneri*, désignait “i titolari della ragione, cioè della giustizia, con funzioni giudicanti”, et est qualifié par Larson (2003, 334) de typiquement corse. Le DELI précise que le terme *ragione* avec la valeur de “justice” était anciennement répandu, mais les attestations italiennes de *ragioniere* sont, elles, relatives à l'activité comptable (DEI, DELI)⁶⁴. Concernant la base *ragione* elle appartient à un ensemble lexical dont l'aboutissement par l'affriquée sonore de TI étymologique a été discutée, et il faut probablement y voir, avec Cella (2003, 18-20), une influence septentrionale, gallo-italienne, « [in] un ambito di diffusione almeno parzialmente tutelato dal latino » (Cella 2003, 19) plutôt qu'un emprunt au gallo-roman (voir aussi Rohlf 1966-1969, § 289).

De source provençale est enfin *loseri* “expert” (Leca 1989, 121 et 141), qui est attesté aux côtés du verbe *losare* en 1348 et en 1534 (Leca 1989, 141 et 150), et des substantifs *losa* “estimation, expertise” (*lose*, Leca 1989, 132 et 141), et *losata* (Leca 1989, 121). Bien qu'en désuétude, le corse connaît, avec *luseru* et *losa*, des attestations contemporaines de mêmes signifiés (Falcucci 1915)⁶⁵.

-er nel maschile no, di modo che la forma maschile -ar (genov. -a) anteriore a -er ha vinto e condotto alla coppia moderna squilibrata -a(r) m. / -aira f. ». Voir par ex. DPI s.v. *panatè* et *panatera*.

⁶³ Voir aussi le français *muletier* (attesté depuis le XIV^e s. cf. TLFi s.v. *muletier* et FEW s.v. *MULUS*; Gdf “de mulet [...]”, GdfC “conducteur de mulets” s.v. *muletier*), et *panettier*. Le corse a aussi – de façon isolée : voir LEI s.v. *BOS/BOVEM* – *buiatteru* “bouvier” construit sans doute sur le modèle de *mulatteru*. Concernant *panatteru*, le DELI s.v. *pane* recense le substantif *panettone* considéré comme lombard et qui a un correspondant corse avec *panetta* (“sorte de brioche”).

⁶⁴ Toutefois le DELI dit s.v. *ragione* “appartenenza di diritto, competenza” (av. 1348, G. Villani) et le DEI s.v. *ragione* “diritto, diritto canonico o civile, partita di conti (XIV sec.), giurisdizione [...]”.

⁶⁵ Voir Falcucci 1915 s.v. *losa*, et Alfonsi 1932 s.v. *losa* donne également “dommage, dégât”. Le DEI s.v. *lauso* “lode” recense aussi « corso *losa* parere ». Le TLIO recense *losa* “manifestazione di stima e apprezzamento” pour le toscan au XIII^e s. Voir aussi Cella 2003, 151 pour *lausore* / *lauzore* “louange”, et c'est ce signifié que l'on peut reconnaître dans Falcucci 1915 s.v. *losu* qui en donne un emploi proverbial : « *Piglia losu e po' riposa* » qu'il explique ainsi « procacciati onore, lode e poi riposa ».

Losa est relevé également en ancien génois (Hohnerlein-Buchinger 2003, 107), et pour l’italien, le GDLI glose *losare* : “consigliare, raccomandare” qui est qualifié d’ancien, et dont l’origine provençale est soulignée et comparée à l’ancien français *los* “lode”, “approvazione, consiglio” (1080) » (cf. par ex. TLFi s.v. *los*) ; cette comparaison est également effectuée par Falcucci (1915).

4. Conclusion

En guise de conclusion, il faut rappeler qu’en avril 2003, Dalbera-Stefanagi (2004), proposait de revenir sur les pas de l’article de Rohlfs (1941) : l’« *Italianità linguistica della Corsica* ». S’inscrivant dans une suite de réflexions (Bottiglioni 1928, Hohnerlein-Buchinger 2003, Medori 1999), l’auteure soulignait l’intérêt de réévaluer les éléments de provenance septentrionale, particulièrement d’aire ligurienne, dans les parlers corses. Toso saluait, peu de temps après (2008), l’intérêt de la démarche dont les premières moissons ont été fécondes. La recherche présentée ici semble conforter la démarche et les espoirs générés par celle-ci. En effet, il n’a pas été possible de traiter ici de l’ensemble des éléments qui pourraient nourrir cette réflexion.

Au niveau de la méthode, il semble intéressant pour la Corse de poursuivre l’initiative de Nesi (1992) et de se tourner vers les travaux des historiens et archéologues car, un regard en direction de la naissance du *Castel Lombardo* étudiée par Cancellieri (1981) permet de percevoir, en croisement des données linguistiques, l’importance des contacts avec l’Italie septentrionale dans l’acquisition de techniques agricoles, d’élevage et culinaires dont le lexique corse semble avoir été marqué. Pour ce qui est des gallicismes à proprement parler, la question mérite d’être creusée, notamment sur les voies et périodes de pénétration de ceux-ci. Ainsi, la fondation de l’autre grande ville de Corse, *la Bastia* (cf. fr. *bastille*), par le génois Lomello Lomellini en 1380 (Chioldi-Tischer 1999, 23-24), peut laisser penser qu’une partie de ceux-ci a pu s’infilttrer par le biais de l’Italie du nord, bien que Larson 1998 souligne toutefois la présence du « *gallicismo investizione* » dans un texte du XII^e siècle, et que lexique et onomastique engagent aussi à considérer des apports plus anciens, que nous tâcherons d’exposer ultérieurement.

5. Bibliographie

- AAN = Association Archéologique du Nebbio, 1977. « Lieux dits et noms de personnes dans les actes notarié du Nebbio », *Cahiers Corsica* 75, 1-12.
- Aebischer, Paul, 1976. « Perspective cavalière du développement du suffixe -ARIUS dans les langues romanes et particulièrement en italien prélittéraire », *Études de stratigraphie linguistique* (Romanica Helvetica, 87), 209-219.
- AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob, 1928-1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz, Atlante Italo-Svizzero*, Zofingen, Ringier, 8 vol.
- ALEIC = Bottiglioni, Gino, 1933-1942. *Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica*, Pisa, L'Italia dialettale, 10 vol.
- Alfonsi, Tommaso, 1970 [1932]. *Il dialetto còrso nella parlata balanina*, Sala Bolognese, Arnaldo Forni Editore.
- Arcamone, Maria Giovanna, 1993-1994. « L'elemento germanico antico, medievale e moderno », in: Serianni, Luca / Trifone, Pietro / Asor Rosa, Alberto (ed.), *Storia della lingua italiana. Le altre lingue*, Torino, Einaudi, vol. III, 751-790.
- BDLC = *Banque de Données Langue Corse*, éd. par Marie José Dalbera-Stefanaggi et al. <bdlc.univ-corse.fr>.
- Bezzola, Reto, 1925. *Abbozzo di una storia dei gallicismi nei primi secoli (750-1300), saggio storico-linguistico*, Heidelberg, Winter.
- Bianco, Pierre, 2008. *Calvi, préside et cité de Corse aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.
- Bortolan, Domenico, 1984 [1894]. *Vocabolario del dialetto antico vicentino*, Sala Bolognese, Arnaldo Forni Editore.
- Bottiglioni, Gino, 1928. « L'antico genovese e le isole linguistiche sardo-corse », *Italia Dialettale* 4, 1-60, 130-139.
- Brattö, Olof, 1955. *Nuovi studi di antroponomia fiorentina, I nomi meno frequenti del libro di Montaperti (MCCLX)*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- Canavelli-Colonna, 2007. *Dictionnaire des prénoms corses, 630 prénoms du XIII^e au XIX^e siècle à l'origine des noms de famille*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.
- Cancellieri, Jean André, 1981. « Formes rurales de la colonisation génoise en Corse au XIII^e siècle : un essai de typologie », *Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen-Âge – Temps Moderne* 93, 89-146.
- Cancellieri, Jean André, 1984. « Directions de recherche sur la démographie de la Corse médiévale (XIII^e – XV^e siècles) », in: Comba, Rinaldo / Piccini, Gabriella / Pinto, Giuliano (ed.), *Strutture familiari, epidemie, migrazioni nell'Italia medievale*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 401-433.
- Casapullo, Rosa, 1999. « Il Medioevo », in: Bruni, Francesco (ed.), *Storia della lingua italiana*, Bologna, Il Mulino.
- Castellani, Arrigo, 2000. *Grammatica storica della lingua italiana. Introduzione*, Bologna, Il Mulino, Vol. I.
- Ceccaldi, Mathieu, 1982 [1974]. *Dictionnaire corse – français, Pieve d'Evisa*, Paris, Editions Klincksieck.

- Cella, Roberta, 2003. *I gallicismi nei testi dell’italiano antico (dalle origini alla fine del sec. XIV)*, Firenze, Accademia della Crusca.
- CESIT Corsica = *Comité d’Études Scientifiques et Informatiques de la Toponymie de la Corse*, éd. par Stella Medori et al. <<http://www.cesitcorsica.org>>.
- Chiodi-Tischer, Uta, 1999. *Strassenamen auf Korsika*, Hamburg, Kovač.
- Dalbera-Stefanaggi, Marie-José, 1991. *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Edizioni dell’Orso.
- Dalbera-Stefanaggi, Marie-José, 2001. *Essais de linguistique corse*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.
- Dalbera-Stefanaggi, Marie-José, 2004. « L’Italianità linguistica della Corsica : pour une réévaluation des rapports », *Études Corses* 59, 55-63.
- DOF = Alibert, Louis, 1997 [1965]. *Dictionnaire Occitan Français selon les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d’Etudes Occitanes.
- DPI = Sant’Albino, Vittorio, 1962. *Dizionario Piemontese – Italiano*, Torino, Bottega d’Erasmo.
- Emmanuelli, René, 1973. « Note sur les prénoms corses au XVI^e siècle », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* 607, 29-40.
- FAGEC, 1976, *Dictionnaire des lieux dits de la Corse I*, *Cahiers Corsica* 62.
- FAGEC, 1976a, *Dictionnaire des lieux dits de la Corse II*, *Cahiers Corsica* 68.
- FAGEC, 1990, *Dictionnaire des lieux dits de la Corse VI*, *Cahiers Corsica* 133.
- Falcucci, Francesco Domenico, 1981 [1915]. *Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica*, Sala Bolognese, Arnaldo Forni Editore.
- Filippi, Lisandra, 2010. *Studi di a tupunimia di Prupià (aspettu linguistiku)*, Mémoire de Master, Corti Università di Corsica.
- Graziani, Antoine-Marie, 1997. *La Corse génoise. Économie, société, culture. Période Moderne 1453-1768*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola, coll. Sources de l’histoire de la Corse, textes et documents.
- Graziani, Antoine-Marie, 1998. *La Corse vue de Gênes, Fonds Corsica, Archivio di Stato de Gênes, Série Supplicationum*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, Coll. Guide des sources d’archives de la Corse, 2 vol.
- Guarnerio, Per Enea, 1915. « Note etimologiche e lessicali corse », *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere* 48, 517-532, 601-616, 653-668, 703-720, 841-853.
- Guazzelli, Francesca, 1996. « Alle origini della sonorizzazione delle occlusive intervocaliche », *Italia Dialettale* 59, 7-45.
- Hohnerlein-Buchinger, Thomas, 2003. « L’eredità linguistica genovese in Corsica », in: Toso, Fiorenzo / Torchia Antonio (ed.), *Corsica. Città, borghi e fortezze sulle rotte dei Genovesi. La storia, le parole, le immagini*, Genova, Recco, 83-108, 112-117.
- Hope, Terry E., 1971. *Lexical borrowing in the romance languages. A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900*, Oxford, Basil Blackwell, 2 vol.

- Larson, Pär, 1998. « Intorno a un « dossier » di documenti centeschi scritti in Corsica », in : De Robertis, Teresa / Savino, Giancarlo (ed.), *Tra libri e carte, Studi in onore di Luciana Mosiici*, Firenze, Franco Cesati Editore, 119-140.
- Larson, Pär, 2003. « Note su un dossier di falsi documenti corsi copiati nel 1364 », in : Egerland, Verner / Wiberg, Eva, *Atti del VI Congresso degli Italianisti Scandinavi, Lund, 16-18 agosto 2001*, Lund Romanska institutionen, Lunds universitet, 325-339.
- Leca, Antoine, 1989. *L'esprit du droit corse d'après le plus ancien code insulaire : les statuts de San Colombano de 1348*, Ajaccio, La Marge Edition.
- Letteron, Lucien Auguste / Casanova, Antoine / Giacomo-Marcellesi, Mathée, 1998. *Chronique médiévale corse, Giovanni della Grossa*, Ajaccio, La Mage Édition.
- Medori, Stella, 1999. *Les parlers du Cap Corse : une approche microdialectologique*, Thèse de Doctorat, Corti, Università di Corsica, 2 vol.
- Medori, Stella, 2004. « Les aboutissements du suffixe latin -ARIU(M) en Corse : étude de données de l'ALEIC et de la BDLC », *Études Corses* 59, 39-53.
- Medori, Stella, 2005. « I dialetti del Capo Corso (Corsica) », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano* 29 (III Serie), 37-62.
- Medori, Stella, 2010. « Il nuovo atlante linguistico ed etnografico della Corsica », in : Del Puente, Patrizia (ed.), *Dialetti : parlare e parlarne, Primo Convegno Internazionale di Studi e di Dialettologia (Progetto A.L.Ba)*, Potenza-Matera, 30-31 ottobre 2008, Potenza, Ernes, 115-125.
- Merlo, Clemente, 1924-1925. « Concordanze corse – italiane-centromeridionali », *Italia Dialettale* 1, 238-251.
- Migliorini, Bruno / Folena, Gianfranco (ed.), 1953. *Testi non toscani del Quattrocento*, Modena, Società Tipografica Modenese.
- Muzzo, Giosue, 1981. *Vocabolario del dialetto sassarese*, Sassari, Chiarella Editore.
- Morgana, Silvia, 1994. « L'influsso francese », in : Serianni, Luca / Trifone, Pietro / Asor Rosa, Alberto (ed.), *Storia della lingua italiana*, Vol. III, *Le altre lingue*, Torino, Einaudi, 671-719.
- NALC = Dalbera-Stefanaggi, Marie-José (ed.), 2007- [1995-]. *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.
- Nesi, Annalisa, 1992. « La Corsica », in : Bruni, Francesco, *L'italiano nelle regioni, lingua nazionale e identità regionali*, Torino, UTET, 918-937.
- NPI = Rossebastiano, Alda / Papa, Elena / Gasca Queirazza, Giuliano (ed.), 2005. *I nomi di persona in Italia, dizionario storico ed etimologico*, Torino, UTET.
- Pfister, Max, 1995. « Dal latino agli idiomi romanzi dell'Italia Settentrionale », in : Banfi, Emmanuele et al. (ed.), *Italia settentrionale : crocevia di idiomi romanzi*. Atti del convegno internazionale di studi (Trento, 21-23 ottobre 1993), Tübingen, Niemeyer.
- Ravis-Giordani, Georges, 2001 [1983]. *Bergers corses, les communautés villageoises du Niolu*, Ajaccio, Albiana Parc Naturel Régional de la Corse.
- Rohlfs, Gerhard, 1941. *L'italianità linguistica della Corsica*, Wien, Schroll & Co.
- Rohlfs, Gerhard, 1966-1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Torino, Einaudi, 3 vol.

- Rohlfs, Gerhard, 1990 [1972]. *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia*, Firenze, Sansoni Editore.
- Rohlfs, Gerhard, 1979. « Toscana dialettale delle aere marginali: vocabolario dei vernacoli toscani », *Studi di lessicografia italiana a cura dell'Accademia della Crusca* 1, 83-262.
- Russo, Michela, 2007. *La metafonia napoletana: evoluzione e funzionamento sincronico*, Bern, Lang.
- Scalfati, Silio P.P., 1979. « Les origines des rapports entre la Balagne et l'abbaye de la Gorgona », *Cahiers Corsica* 81, 1-16.
- Scalfati, Silio P.P., 1992. *Corsica Monastica*, Pisa, Pacini Editore.
- Scalfati, Silio P.P., 1996 [1994]. *La Corse Médiévale*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola.
- Stussi, Alfredo, 1990a. « Un testo del 1248 in volgare proveniente dalla Corsica », *Studi linguistici italiani* 16, 145-154.
- Stussi, Alfredo, 1990b. « Corsica, 1260 », *Studi mediolatini e volgari* 36, 57-62.
- Stussi, Alfredo, 1993. « Corsica, 11 novembre 1220 », in : Cortelazzo, Michele A. et al. (ed.), *Omaggio a Gianfranco Folena*. Vol. I. Padova, Editoriale Programma, 235-246.
- Tekavčić, Pavao, 1980 [1972-1974]. *Grammatica storica dell'italiano*, Bologna, Il Mulino, 3 vol.
- TLIO = *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini* <<http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO>>.
- Toso, Fiorenzo, 1995. « Appunti per una storia della parola ‘figùn’ », *Intermelion, cultura e territorio* 1, 83-96.
- Toso, Fiorenzo, 1998. « Lessico genovese del secolo XVIII », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano* 22 (III Serie), 104-117.
- Toso, Fiorenzo, 2008. *Linguistica di aree laterali ed estreme*, Genova, Le Mani.
- Varvaro, Alberto, 1977. « Sul lessico della Sicilia medievale », *Bollettino del Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani* 12, 72-104.
- VMI = Cherubini, Francesco, 1959 [1836-1856]. *Vocabolario Milanese-Italiano*, Cosenza, Editrice Casa del Libro, 5 vol.
- VPL = Petracco Sicardi G. / Toso, Fiorenzo / Cavallaro, Patrizia, 1985-1992. *Vocabolario delle Parlate Liguri*, Genova, Consulta Ligure, 4 vol.